

XY est ce que l'on pourrait appeler un cahier d'inspiration. Habituellement ce terme est employé dans le domaine de la mode pour désigner un assemblage d'images définissant un champ visuel à vocation décorative que recyclent les professionnels du prêt-à-porter et de l'aménagement du cadre de vie dans la ronde des saisons, l'ensemble se synthétisant de manière quasi abstraite dans une gamme de couleur.

Or, ce type d'images, au-delà de l'air de légèreté qu'elles assument, n'en reflètent pas moins des préoccupations humaines qui se déclinent dans tous les domaines de la société : de la politique à la mode en passant par la religion, la communication, la philosophie, l'art, les sciences, les loisirs, la consommation... C'est ce que l'on appelle aussi la « tendance » sans jamais savoir vraiment de quoi on parle.

Chaque année une idée est proposée comme un coup de dé pas tout à fait hasardeux pour faire surgir une *tendance* de l'imagination concertée d'un groupe d'étudiants grâce à un mot déclencheur et rassembleur, à forte évocation visuelle mais aussi symbolique et signifiante. Ce mot capté parce que récurant dans l'air du temps (« souffle », « nudité », « texture », « introspection ») offre des résonances dans l'époque tout en se nourrissant d'un contenu plus universel. Au-delà des variations formelles visuelles, le lien qui est demandé avec des éléments textuels permet d'orienter aussi vers une pensée littéraire large aux affinités esthétiques avec l'image proposée.

On lira dans les propositions de chacun une singularité et un air de famille, quelque chose qu'on appelle aussi un *style* dont la précarité historique nous déçoit autant qu'elle nous stimule dans l'instant. Ça passe, ça passe de mode pourtant ça donne du sens aux choses de ce monde.

Cette année, les étudiants ont travaillé sur...

INTROSPECTION

« Simple rêverie sans la surcharge d'aucun devoir, sans nous emprisonner dans l'unité d'une méthode d'enquête. »

Bachelard

On entendra d'abord le mot **introspection** comme un **regard à l'intérieur**, en se plaçant dans cette perspective, simplement, sachant qu'il ne nous sera réellement offert qu'un aspect superficiel.

La photographie en studio hérite de la pratique du peintre en atelier. Personnages et natures mortes sont autant de prétextes à regarder à la surface des choses de manière à y **percevoir** (entendre aussi **voir à travers**) une « vie silencieuse » flottant dans un lieu utopique.

Le studio permet de construire un univers clos qu'on voudrait croire ouvert, on y fabrique un monde en réduction et on l'imagine en expansion.

Clôture ou ouverture de l'espace, vision traversante ou opaque, présence tautologique des choses et des êtres ou sensation d'au-delà, tout cohabite.

Le studio en évacuant les repères des espaces communs, ordinaires permet de créer les conditions particulières à la fabrication d'une image hors d'échelle, hors des récits du quotidien, hors des habitudes pour ne pas dire hors du temps.